

# Les littératures d'enfance francophones : connaissance, enseignement et traduction

Actes du colloque international de Hanoi, 19-20 octobre 2007, Maison d'édition littéraire-  
Université de Hanoi-AUF, 2008, 149 p.



L'ouvrage contenant les actes du colloque « *Les littératures d'enfance francophones : connaissance, enseignement et traduction* », tenu à l'initiative du réseau *Littératures d'enfance* les 19 et 20 octobre 2007 à l'université de Hanoi, regroupe dix-huit communications avec une présentation agréable et aérée.

Jean FOUCAULT, responsable du réseau, souligne en introduction la dimension comparative de ces études, les soucis didactiques qui se sont manifestés et enfin la nécessité de prendre en compte de la dimension littéraire des textes pour la jeunesse. Mais « une telle rencontre ne peut qu'effleurer un immense chantier ».

La première partie est essentiellement focalisée sur le Vietnam. Lã THỊ BẮC LÝ, Lê PHURONG LIÊN et Nguyễn THANH VÂN tracent les grandes lignes d'une périodisation concernant l'histoire de l'écriture et de l'édition pour la jeunesse au Vietnam. Deux éléments au moins suscitent la curiosité : la politique du livre, qu'il est souhaitable de développer, et l'intégration des auteurs jeunesse dans l'histoire littéraire du Vietnam et même dans la culture immémoriale vietnamienne. Quelles ont été les influences étrangères ? De la télévision ? La littérature vietnamienne cultive-t-elle l'humour dans les textes jeunesse ? Quels sont les rapports entre les récits modernes et l'immense corpus des littératures orales ou populaires ? À quand une thèse sur la littérature pour les marionnettes sur l'eau ?

Les articles traitant de la traduction de la littérature jeunesse sont également passionnants, un colloque centré sur ces problèmes serait bienvenu. M. CAILLAT fait apparaître les choix des traducteurs à partir de trois traductions d'*Alice au pays des merveilles* : comment respecter une langue et une culture sources dans leur étrangeté et parvenir cependant à la lisibilité ? Vu Văn Đại souligne des bonheurs de traduction dans l'édition vietnamienne du *Petit Prince*, de Saint-Exupéry, mais il insiste sur les difficultés linguistiques qui révèlent des problèmes d'interprétation (dans la traduction de « tu » par exemple), les choix révélant aussi bien l'idéologie du traducteur que l'état de sa société. L'article de Muguras CONSTANTINESCU, discutant les principes généraux de sa propre activité de traductrice,

rappelle une réflexion tout à fait pertinente de Rose-Marie VASSALLO sur l'illusion de simplicité que donnent les textes pour enfants. Le deuxième principe est le refus d'infantiliser, d'édulcorer, la méfiance devant le doux. ... La dimension littéraire du texte pour enfants doit être respectée. Ceci conduit à relativiser les frontières entre les textes pour adultes pour enfants, la simplicité et la brièveté étant aussi des qualités dans la littérature générale. L'enfant doit donc être comme un sujet curieux en quête du sens et du beau. M. CONSTANTINESCU donne alors quelques exemples de son travail de traduction des *Contes de Ma mère l'Oye*. Elle critique les versions « adaptées » qui moralisent à outrance le texte de Perrault. La partie la plus délicieuse de l'article se situe à la fin, lorsque l'auteure nous fait découvrir le recueil *Jaffabules*, du poète Pierre CORAN. Le dernier article (E. PARUOLO) étudie comment Gide a traduit *Thyphoon* en « traducteur-traître », privilégiant la valeur littéraire du texte d'arrivée sur le texte source, comment la théorie « maternelle » de Dacia MARAINI a guidé l'auteur de l'article dans sa propre traduction de *The Secret Sharer*. Elle plaide pour l'intégration des œuvres de Conrad à la littérature pour la jeunesse, ce qui confirme l'absence de frontière déjà mentionnée.

Trois articles offrent une dimension comparative sur la prise en compte des textes écrits pour la jeunesse dans l'univers scolaire. Si le Canada (S. POULIOT) semble avoir depuis quarante ans la volonté de favoriser le goût de la lecture et de la communication par cette intégration, avec recommandations générales, programmes et listes de livres conseillés, en revanche, cette démarche est plus timide au Maroc (A. MDARHI ALAOU) ou même au Vietnam (Nguyễn VĂN DUNG). Pourtant, son intérêt allié à la promotion d'auteurs autochtones, ne semblent faire aucun doute puisqu'elles suscitent l'attrait des jeunes pour le français et la lecture. M. CAILLAT signe un plaidoyer pour l'intégration des textes « pour adolescents » qui permettent d'aborder de nombreux problèmes de société, dans les pratiques d'enseignement de FLE, et montre les principales compétences acquises : linguistiques, culturelles et littéraires, et également « transversales » (confiance dans la lecture).

Enfin, Jean FOUCAULT témoigne sur « l'adaptation théâtrale d'un roman » d'Hector MALOT, *En famille*, dans le contexte de l'enseignement du français en France. Cet article très suggestif ouvre de nombreuses perspectives et réflexions. La question de la validité de l'adaptation est posée avec justesse avec les indications sur la suppression de la réflexion finale du roman. On touche du doigt, et c'est un des mérites de cet article de le faire sentir, les limites d'une vision trop didactique de la littérature pour enfants, et de la littérature tout court, contre laquelle s'était insurgé Pierre PÉJU, dans *La Petite fille dans la forêt des contes*.

L'ensemble se lit avec grand intérêt parce qu'il pose de nombreuses questions, ce qui est le propre d'un colloque initial dont on souhaite qu'il soit suivi d'autres rencontres et publications. La littérature pour les jeunes est d'abord de la littérature ; la notion de lecture passerelle paraît tout à fait judicieuse : que les enseignants construisent eux aussi des passerelles entre les cultures et les hommes grâce à cette mine de trésors !

**Dominique JOUVE**  
*Université de la Nouvelle-Calédonie*